

théâtre que leur ville possédait depuis quelque temps, et dont les principaux acteurs prirent le parti de passer au nouveau. Parmi eux se trouvaient de Brie, Ragueneau, et mesdemoiselles du Parc et de Brie, associés désormais au grand nom de Molière.

Si l'on en croit une ancienne tradition de Lyon, Molière, pendant le séjour qu'il y fit avec sa troupe en 1653, passant un jour dans la rue St-Dominique de cette ville, aperçut, sur le seuil de la boutique d'un apothicaire, un homme dont la figure pharmaceutique le frappa. « — Monsieur, monsieur, comment vous nommez-vous? lui dit-il en l'abordant. — Pourquoi? — Mais.... » Molière insiste. « — Eh bien! je m'appelle Fleurant! — Ah! je le presentais que votre nom ferait honneur à l'apothicaire de ma comédie; on parlera longtemps de vous, M. Fleurant! »

Suivant cette croyance des Lyonnais, ce serait cette plaisanterie qui lui aurait fourni ce nom (1). Cette anecdote, recueillie par les historiens du département du Rhône, a été racontée par le petit-fils de ce monsieur Fleurant, à un de nos plus savans bibliographes, qui nous l'a transmise. Mais nous sommes portés à croire que le descendant du prétendu interlocuteur de Molière ne la tenait pas de son grand-père lui-même, et qu'il n'était que l'écho d'un conte populaire; car, comment supposer que Molière songeât dès-lors à son *Malade imaginaire*, qui ne fut joué que vingt ans plus tard? Il est plus naturel de penser que, pour donner à son personnage un nom significatif, il avait fait choix du participe présent du verbe *fleurer* (sentir, exhaler une odeur), alors très-usité. La plaisanterie est d'assez mauvais goût; mais elle a pour nous le grand mérite de la vraisemblance (2).

Voilà tout ce que m'ont appris mes recherches sur le passage de Molière à Lyon. Poursuivant son pèlerinage théâtral, il alla visiter ensuite les cités méridionales, chercher des originaux pour ses chefs-d'œuvre, étudier les mœurs sous toutes leurs faces

(1) LYON TEL QU'IL ÉTAIT ET TEL QU'IL EST, par A. G*** (M. l'abbé Aimé Guillon.) Paris, 1797, page 33.

(2) J. Taschereau, HISTOIRE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DE MOLIERE, Paris 1825, page 289.